



Population & Sociétés

English
version

France/Royaume-Uni : stabilité démographique sur le continent, *stop and go* outre-Manche

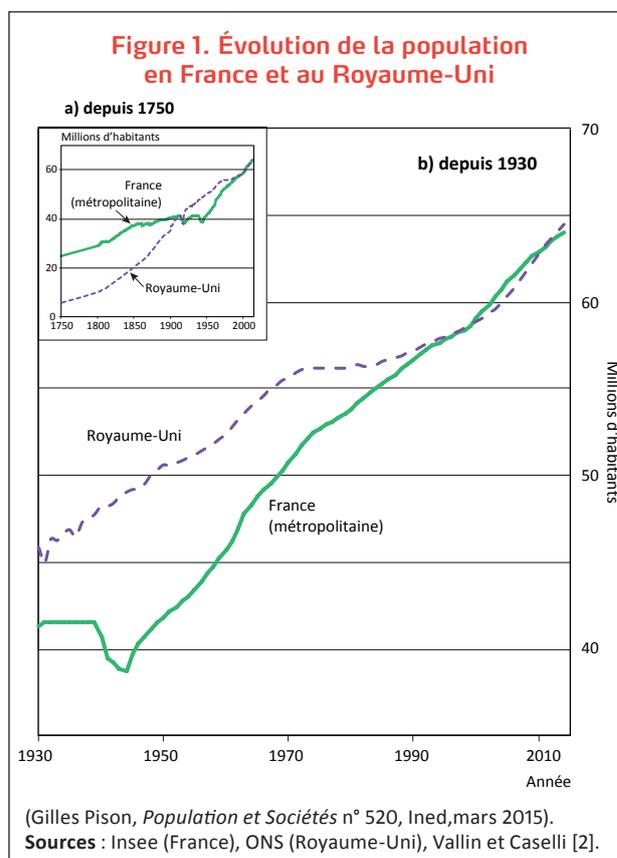
Gilles Pison*

La France métropolitaine se situe au 3^e rang des pays les plus peuplés de l'Union européenne derrière l'Allemagne et le Royaume-Uni. La France métropolitaine et le Royaume-Uni ont depuis 20 ans des populations de taille similaire (près de 65 millions d'habitants en 2015) et qui augmentent quasiment au même rythme. Il en résulte un chassé-croisé entre les deux populations. Mais comme l'explique Gilles Pison, la croissance démographique a des origines différentes dans les deux pays.

Au 1^{er} janvier 2015, la population de la France métropolitaine est estimée à 64,2 millions d'habitants auxquels s'ajoutent 2,1 millions d'habitants des départements d'outre-mer, soit un total de 66,3 millions [1]. En métropole, la population a augmenté d'environ 280 000 habitants en 2014 (+ 0,4 %). La croissance a été du même ordre qu'en 2013, les naissances s'étant maintenues au même niveau et les décès ayant légèrement diminué (tableau page 3).

La durée de vie continue d'augmenter

Le nombre de décès observés en 2014, 544 000, est inférieur de 2,5 % aux 558 000 de 2013, alors que la population a crû de 0,4 % et la proportion de personnes âgées a augmenté. Le calcul de l'espérance de vie permet d'éliminer dans les fluctuations de la mortalité ce qui vient des variations de la taille de la population et de sa répartition par âge, pour ne faire apparaître que ce qui tient à l'évolution des risques de décès. L'espérance de vie à la naissance atteint 79,3 ans pour les hommes et 85,5 ans pour les femmes en 2014, contre 78,8 et 85,0 en 2013, soit une augmentation d'une demi-année entre 2013 et 2014, pour chacun des sexes. Ce gain est très important, mais l'espérance de vie avait peu progressé en 2012 et 2013 en raison de fortes épidémies de grippe. Le saut de 2014 ne fait donc que rattraper la tendance observée au cours des dernières décennies, d'une progression de l'espérance de vie de trois mois par an en moyenne.



* Institut national d'études démographiques.

Autant de naissances en 2014 qu'en 2013

Le nombre des naissances est stable (783 000 en 2014 en France métropolitaine, contre 782 000 en 2013), l'indicateur de fécondité aussi : 1,98 enfant par femme en 2014 comme en 2013. La tendance observée depuis trente-cinq ans à avoir ses enfants de plus en plus tard se poursuit : les femmes qui ont accouché en 2014 avaient en moyenne 30,3 ans⁽¹⁾. Cet âge n'a cessé de progresser depuis 1977, où celles qui avaient accouché étaient âgées de 26,5 ans en moyenne. Si la fécondité des femmes continue d'augmenter après 30 ans comme depuis la fin des années 1970, elle diminue avant 30 ans depuis 2010.

L'examen de la fécondité par génération montre que les femmes nées en 1964, qui ont atteint 50 ans en 2014 et ont donc maintenant achevé leur vie féconde, ont eu en moyenne 2,05 enfants. Les femmes nées en 1974, qui ont eu 40 ans en 2014, en ont déjà 1,96, si bien que le total atteindra sans doute au moins 2,0 enfants lorsqu'elles auront 50 ans. Quant aux générations plus jeunes, elles sont encore loin d'avoir terminé leur vie féconde, mais il est probable qu'il en sera de même pour elles.

France, Royaume-Uni : quel est le 2^e pays le plus peuplé de l'Union européenne ?

Avec 63,9 millions d'habitants au 1^{er} janvier 2014, la France métropolitaine se situe assez loin derrière le pays le plus peuplé de l'Union européenne, l'Allemagne (80,8 millions), mais juste derrière le 2^e pays, le Royaume-Uni (64,3 millions). La France métropolitaine et le Royaume-Uni ont depuis 20 ans des populations de taille similaire qui augmentent quasiment au même rythme (figure 1). Il en résulte un chassé-croisé entre les deux pays. Ils n'ont pourtant pas tout à fait le même profil démographique comme le montre l'examen détaillé des composantes de la croissance.

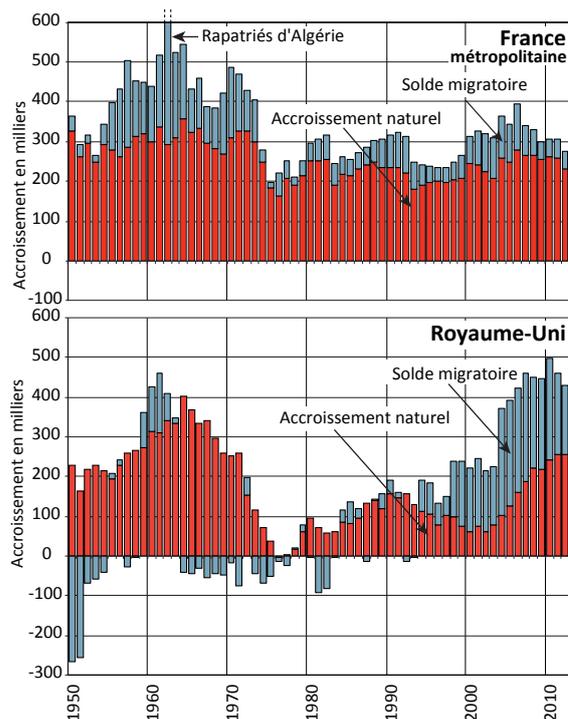
Avant d'observer en détail la croissance démographique actuelle dans les deux pays, analysons les évolutions de long terme. La France était quatre fois plus peuplée que le Royaume-Uni au milieu du XVIII^e siècle (autour de 25 millions d'habitants contre 6) (figure 1). La deuxième moitié du XVIII^e siècle et le XIX^e siècle ont vu la population du Royaume-Uni rattraper progressivement celle de la France [2]. La mortalité a en effet baissé plus tôt au Royaume-Uni qu'en France, et la natalité plus tard. Il en est résulté une croissance démographique nettement plus forte pendant toute cette période au Royaume-Uni. Sa population a rejoint celle de la France en 1918, les deux pays comptant alors près de 40 millions d'habitants. La population du Royaume-Uni a ensuite continué de croître, creusant un écart de 10 millions d'habitants en 1944 avec celle de la France (49 millions contre 39).

(1) L'âge à la naissance du premier enfant est de 28,3 ans en moyenne.

Quand la France rattrapait le Royaume-Uni

Au sortir de la deuxième guerre mondiale, la population de la France entame une nouvelle période marquée par une croissance soutenue, à un rythme supérieur à celui du Royaume-Uni. La France réduit progressivement son retard, les deux pays abritant la même population en 2000, soit 59 millions d'habitants. Ce rattrapage tient

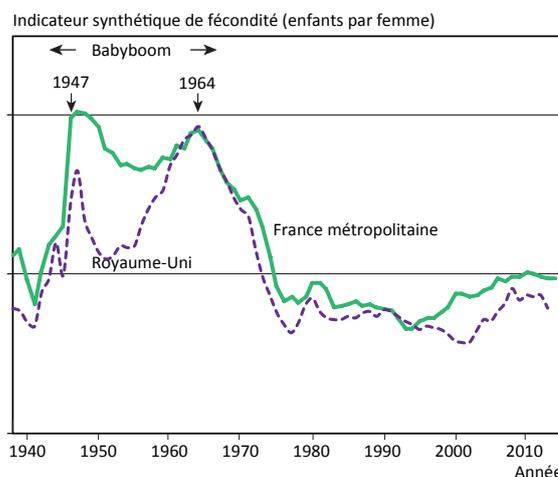
Figure 2. Croissance annuelle de la population en France et au Royaume-Uni depuis 1950



(Gilles Pison, *Population et Sociétés* n° 520, Ined, mars 2015).

Sources : Insee (France), ONS (Royaume-Uni), Ined - Base des pays développés.

Figure 3. Évolution de la fécondité en France et au Royaume-Uni depuis 1938



(Gilles Pison, *Population et Sociétés* n° 520, Ined, mars 2015).

Sources : Insee (France), ONS (Royaume-Uni), Ined - Base des pays développés.

d'abord à un accroissement naturel (différence entre les naissances et les décès) plus important en France qu'au Royaume-Uni de façon quasiment ininterrompue au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle (figure 2).

Les deux pays ont connu le baby-boom comme la plupart des pays développés, caractérisé par une hausse temporaire de l'indicateur de fécondité entre 1945 et 1964 (figure 3). Le début et la fin du baby-boom ont eu lieu quasiment en même temps dans les deux pays, et de façon tout aussi rapide. Mais le baby-boom britannique a été moins important que le français, surtout en début de période, avec un premier pic à 2,7 enfants par femme en 1947, contre 3,0 en France, et une diminution temporaire à 2,1 enfants en 1951, contre seulement 2,8 en France.

Le rattrapage du Royaume-Uni par la France dans la deuxième moitié du XX^e siècle tient aussi à un excédent migratoire (ou solde migratoire) nettement plus important en France qu'au Royaume-Uni jusqu'à il y a quelques décennies. Pendant une petite vingtaine d'années, entre 1955 et 1973, la France a connu un solde migratoire positif de plus de 120 000 personnes par an en moyenne (figure 2), auxquels se sont ajoutés quelques 800 000 rapatriés d'Algérie en 1962. Le solde migratoire britannique a été quasiment nul au cours de cette période. La différence ne tenait pas tant à l'immigration, importante dans les deux pays, mais à l'émigration, très faible en France contrairement au Royaume-Uni. Dans ce pays, les entrées d'immigrés, nombreuses, n'ont fait que compenser les départs d'émigrés, également nombreux.

La croissance démographique tirée par l'excédent naturel en France et l'excédent migratoire au Royaume-Uni

Depuis les années 1990, la France et le Royaume-Uni ont une population et une croissance démographique similaires (figure 1). Mais si on examine la croissance année par année en distinguant ses deux composantes, naturelle et migratoire, des contrastes apparaissent (figure 2). La croissance a d'abord été plus régulière en France au cours des vingt dernières années, oscillant entre 230 000 et 400 000 personnes par an, alors qu'elle a varié entre 130 000 et 500 000 par an au Royaume-Uni. La croissance a par ailleurs été plus faible au Royaume-Uni qu'en France jusqu'en 2003, ce qui explique le 1^{er} rang de la France à l'époque, puis plus élevée après 2003, ce qui a permis au Royaume-Uni de repasser en tête. En France, on observe aussi une plus grande constance des deux composantes de la croissance au cours des vingt dernières années, alors qu'elles ont beaucoup varié au Royaume-Uni. L'accroissement naturel, déjà plus modeste qu'en France, a diminué entre 1992 et 2002, parallèlement à la baisse de l'indicateur de fécondité qui a atteint 1,63 enfant par femme en 2002 (figure 3). Cet indicateur est remonté ensuite pour dépasser 1,9 enfant par femme au début des années 2010, ce qui a entraîné une augmentation de l'accroissement naturel jusqu'à rejoindre celui de la France. Par ailleurs, le solde migratoire britannique, nul ou très faible jusqu'en 1993, a beaucoup augmenté

Tableau. Indicateurs démographiques 1950 à 2014, France métropolitaine

	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012(p)	2013(p)	2014(p)
Naissances (m)	858	816	848	800	762	775	797	786	796	793	802	793	790	782	783
Décès (m)	530	517	540	547	526	531	516	521	532	538	540	535	559	558	544
Excédent naturel (m)	328	299	308	253	236	244	280	265	264	255	262	258	231	223	239
Solde migratoire (m)	35	140	180	44	80	70	115	75	67	44	43	47	45	45	45
Variation totale (m)	363	439	488	297	316	314	395	340	331	299	305	305	276	268	284
Ajustement (1) (m)	-	-	-	-	-	94	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Taux de natalité (t)	20,5	17,9	16,7	14,9	13,4	13,1	12,9	12,7	12,8	12,7	12,7	12,5	12,4	12,2	12,2
Taux de mortalité (t)	12,7	11,3	10,6	10,2	9,3	9,0	8,4	8,4	8,5	8,6	8,6	8,5	8,8	8,8	8,5
Taux de mort. infantile (r)	51,9	27,4	18,2	10,0	7,3	4,4	3,6	3,6	3,6	3,7	3,5	3,3	3,3	3,5	3,3
Indice de fécondité (e)	2,93	2,73	2,47	1,94	1,78	1,87	1,98	1,96	1,99	1,99	2,02	2,00	1,99	1,98	1,98
Espérance de vie :															
hommes (a)	63,4	67,0	68,4	70,2	72,7	75,3	77,2	77,4	77,6	77,8	78,0	78,4	78,5	78,8	79,3
femmes (a)	69,2	73,6	75,9	78,4	80,9	82,8	84,2	84,4	84,4	84,5	84,7	85,0	84,8	85,0	85,5
Mariages (m)	331	320	394	334	287	298	267	267	259	245	245	231	240	226	225
Taux de nuptialité (t)	7,9	7,0	7,8	6,2	5,1	5,0	4,3	4,3	4,2	3,9	3,9	3,7	3,8	3,5	3,5
Population (2) (m)	42 010	45 904	51 016	54 029	56 893	59 267	61 795	62 135	62 466	62 765	63 070	63 376	63 652	63 920	64 204
Moins de 20 ans (2) (m)	12 556	14 665	16 748	16 419	15 632	15 068	15 315	15 338	15 369	15 407	15 440	15 458	15 509	15 592	15 674
65 ans ou plus (2) (m)	4 727	5 288	6 174	7 541	8 036	9 561	10 208	10 301	10 421	10 540	10 667	10 973	11 287	11 612	11 642
Moins de 20 ans (2) %	29,9	31,9	32,8	30,4	27,5	25,4	24,8	24,7	24,6	24,5	24,5	24,4	24,4	24,4	24,4
65 ans ou plus (2) %	11,3	11,5	12,1	14,0	14,1	16,1	16,5	16,6	16,7	16,8	16,9	17,3	17,7	18,2	18,6

(a) années – (e) nombre d'enfants par femme – (m) milliers – (p) provisoire – (r) pour 1 000 naissances vivantes – (t) pour 1 000 habitants.

(1) les estimations de population pour l'année 2000 tiennent compte d'un ajustement destiné à rétablir la cohérence comptable entre les recensements de 1999 et 2006 (voir Vanessa Bellamy et Catherine Beaumel, 2015 [4]).

(2) En fin d'année.

Source : Insee, Division des enquêtes et études démographiques (<http://www.insee.fr>).

ensuite jusqu'à dépasser 200 000 par an à partir de 2004. Les départs d'émigrés ont eu beau fortement augmenter (en moyenne plus de 300 000 par an depuis 2000), les entrées de migrants ont crû plus encore, dépassant un demi-million par an. Rien de tel en France où les flux d'entrées et de sorties sont nettement moins importants, et le solde migratoire plus modeste. Il aurait même encore diminué ces dernières années pour se situer autour de 45 000 par an depuis 2009 [1].

Les deux pays ont aussi en commun une fécondité qui semble avoir relativement bien résisté à la crise économique récente, contrairement à beaucoup de pays développés dans lesquels l'indicateur de fécondité a diminué depuis quelques années [3]. C'est toujours vrai en France où l'indicateur se maintient à près de 2 enfants par femme. Mais au Royaume-Uni, il a diminué de 1,92 enfant par femme en 2012 à 1,84 en 2013 [4] et sans doute encore moins en 2014. La baisse de la fécondité semble toucher tous les âges.

Le rôle de la politique familiale

La baisse de la fécondité au Royaume-Uni, alors qu'elle se maintient en France, ne semble pas liée au chômage : il diminue depuis 2011 au Royaume-Uni alors qu'il a au contraire augmenté en France jusqu'en 2014. Mais elle a peut-être un lien avec la politique familiale, qui a été réformée au Royaume-Uni en 2011 et 2012, et dont les nouvelles dispositions sont entrées en vigueur en 2013 : les allocations logement ont par exemple été réduites pour les propriétaires disposant d'un logement plus grand que ce qui est considéré comme nécessaire selon les nouveaux critères (un enfant de moins de 10 ans n'a par exemple pas besoin d'une chambre seul, comme un enfant de moins de 16 ans lorsqu'il y a un autre enfant de même sexe avec qui il peut partager sa chambre). Les allocations familiales ont par ailleurs été plafonnées pour certains bénéficiaires et supprimées pour d'autres, en fonction de nouveaux critères de ressources [4]. Ces changements ont pu pousser certains couples à reporter une naissance, voire à y renoncer. Mais les études détaillées sur ce sujet n'ont pas encore été menées. En France, le gouvernement a décidé en 2014 de réduire les allocations familiales pour les ménages les plus aisés. Il faudra attendre un à deux ans pour voir s'il en résulte une baisse des naissances, mais c'est peu probable car cette mesure ne touche que les 12 % de familles les plus riches, pour qui ces allocations ne représentent qu'une part faible de leurs ressources.

La diminution des naissances au Royaume-Uni depuis 2013, alors qu'elles se maintiennent en France, laisse penser que le chassé-croisé entre les populations des deux pays pourrait se poursuivre encore quelques années. La démographie britannique est faite d'accélération et de ralentissements, alors que la démographie française est remarquablement stable. La croissance de la population y est alimentée par les deux composantes, naturelles et migratoires, très constantes également depuis deux décennies en comparaison de leurs pendants d'outre-manche.

Références

- [1] Vanessa Bellamy et Catherine Beaumel, « Bilan démographique 2014 : des décès moins nombreux », *Insee Première*, n° 1532, janvier 2015, www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=ip1532
- [2] Jacques Vallin et Graziella Caselli, « Quand l'Angleterre rattrapait la France », *Population et Sociétés*, n° 346, mai 1999, 4 p., www.ined.fr/fichier/s_rubrique/18719/pop_et_soc_francais_346.fr.pdf
- [3] Gilles Pison, « Deux enfants par femme dans la France de 2010 : la fécondité serait-elle insensible à la crise économique ? », *Population et Sociétés*, n° 476, mars 2011, 4 p., www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19144/popetsoc_476.fr.pdf
- [4] Office for National Statistics, « Births in England and Wales, 2013 », 2014, 12 p., www.ons.gov.uk/ons/dcp171778_371129.pdf

Résumé

La France était quatre fois plus peuplée que le Royaume-Uni au milieu du XVIII^e siècle (autour de 25 millions d'habitants contre 6). La croissance démographique a été nettement plus faible en France dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, et la population du Royaume-Uni a rattrapé celle de la France, pour atteindre le même effectif en 1918 (près de 40 millions d'habitants). La population du Royaume-Uni a ensuite continué de croître, creusant un écart de 10 millions d'habitants en 1944 avec celle de la France (49 millions contre 39). Après la deuxième guerre mondiale, la population de la France a progressivement rattrapé son retard. Depuis le milieu des années 1990, les deux pays ont des populations de taille similaire et qui augmentent au même rythme. Mais la croissance démographique est plus régulière en France qu'au Royaume-Uni, et vient principalement de l'excédent naturel (les naissances moins les décès) dans le premier pays, et de l'excédent migratoire (différence entre les entrées et les sorties de migrants) dans le second.